# Quand on a de tels amis de parti, on n’a pas besoin d’ennemis

Par Markus Somm

S’il y a bien une chose qui a toujours préoccupé Helmut Hubacher, l’ancien président du PS, c’est l’Holocauste. Est-ce parce que sa mère était allemande ou parce que l’un de ses modèles s’appelait Walther Bringolf, un social-démocrate qui avait aidé de nombreux réfugiés juifs pendant la guerre, ce qu’il pouvait faire parce qu’il était président de la ville de Schaffhouse : je ne sais pas. Mais chaque fois que nous nous rencontrions, et c’était souvent le cas lorsque je dirigeais la « Basler Zeitung » en tant que rédacteur en chef, nous parlions à un moment ou à un autre de la chute de civilisation de la moitié de sa patrie. Si j’écrivais sur ce sujet, par exemple dans un portrait d’un survivant de l’Holocauste, il me répondait de manière élogieuse ; si je mettais en garde contre l’antisémitisme, il m’approuvait ; si je menais une interview avec un intellectuel israélien, il me demandait : comment était-il, qu’a-t-il dit ? Hubacher connaissait aussi bien Willy Brandt, le chancelier du SPD, et il me racontait volontiers pourquoi ce dernier avait tant apprécié la Suisse : « Tu sais, Helmut, nous ne vous oublions jamais comment vous nous avez accueillis en tant qu’émigrés ». Certes, Brandt avait trouvé refuge en Scandinavie à l’époque pour échapper aux nazis, mais il était conscient de ce que la Suisse avait apporté. Brandt était libre de la présomption de gauche selon laquelle nous n’avions fait qu’échouer.

En effet, le PSS avait acquis de grands mérites. Il s’est engagé comme aucun autre parti en faveur des réfugiés du Troisième Reich, alors que les bourgeois étaient plutôt timides et réticents à prendre acte de la catastrophe dans le Nord. La défense a prévalu là où il aurait fallu beaucoup plus de courage et de compassion. Lorsqu’en 1942, la Suisse a fermé ses frontières, ce qui signifiait une condamnation à mort pour de nombreux Juifs, le PS s’est défendu au Parlement et lorsqu’il s’est agi d’aider les malheureux qui avaient malgré tout réussi à entrer dans notre pays, les sociaux-démocrates ont été les premiers à les soutenir.

C’est à cela que j’ai pensé lorsque j’ai appris jeudi que le PS zurichois ne désignait plus son conseiller aux États Daniel Jositsch pour sa réélection. Jositsch est juif – et on lui a reproché, entre autres, de s’être opposé aux fonds destinés à l’UNRWA, l’agence de l’ONU pour l’aide aux réfugiés palestiniens, largement antisémite. Bien entendu, il a également rejeté l’accusation d’extrême gauche selon laquelle Israël aurait commis un « génocide » à Gaza, ce qui fait partie de la profession de foi standard dans les cercles de la JS, mais qui, comme le montre Figura, a entre-temps également atteint le courant dominant du PS. Certes, quelques autres « écarts » par rapport à la ligne du parti ont été reprochés à Jositsch, mais il n’en reste pas moins

que le parti, qui s’était autrefois si courageusement défendu contre l’antisémitisme, ne veut plus rien savoir. Israël est mis sur le même plan que le Troisième Reich, en ce sens que l’État juif est accusé de « génocide ». C’est une rupture qui marque une époque.

Le PS devrait en payer le prix fort. Je ne sais pas si les délégués en étaient conscients ; si ce n’était pas le cas, ce serait symptomatique d’un parti qui, autrefois, étudiait l’histoire de manière presque obsessionnelle, mais qui, aujourd’hui, trébuche dans la politique en étant aveuglé par l’histoire. Si une partie de la bourgeoisie a afflué vers le PS depuis 1968, c’est aussi parce que seul le PS, semblait-il à ces rebelles de bonne famille, était resté décent pendant la période nazie. Il s’agissait certes d’une importation d’Allemagne, où certains jeunes membres de l’élite se sont tournés vers le SPD précisément pour cette raison, ce qui était compréhensible, mais grotesque en Suisse, d’autant plus que les bourgeois n’étaient en aucun cas devenus des nazis, mais avaient défendu le pays et la démocratie. Le PS en a néanmoins profité. Les années 68 ont transformé le parti. Aujourd’hui, c’est un mouvement bourgeois de gauche en ce qui concerne son profil social, même s’il fait de plus en plus socialiste à mesure qu’il devient académique et tolérant.

Les juifs suisses ne jouent aucun rôle dans la politique. Le PS n’a pas besoin d’eux. Mais le parti a perdu l’aura d’appartenir aux honnêtes gens. Hubacher pleure.

Ce commentaire de Markus Somm, rédacteur en chef de Nebelspalter, a d’abord été publié dans la SonntagsZeitung.